

An aerial photograph of a coastline. The sea is a deep, dark blue, and the beach is a light, sandy color. The coastline curves from the bottom left towards the top right. The text is overlaid on the image in a light, serif font.

LES EAUX-FORTES
LES FILLES DU VENT

JULIE BOURGES

« La main de la sorcière », série réalisée entre 2018 et 2020, est l'histoire de ma rencontre avec Cécile, une jeune charpentière maritime qui ressuscite les bateaux rongés par le temps. C'est aussi celle de la découverte, quelques heures plus tard, d'un corail aux branches comme des doigts boursoufflés de verrues qui porte ce surnom évocateur. De cette coïncidence est né un récit allégorique autour des questionnements de cette jeune femme, passionnée par son métier, et de sa volonté farouche d'exister dans un monde d'hommes.

L'histoire de Cécile est la première partie d'un recueil de récits initiatiques contemporains, que j'ai pu continuer grâce au soutien à la photographie documentaire du CNAP en rencontrant d'autres femmes qui ont la mer pour vocation : des femmes marins-pêcheurs (Les eaux-fortes) et des navigatrices (Les filles du vent)

Je suis imprégnée, depuis le début de ce travail, du livre «Femmes qui courent avec les loups ». Dans ce livre de Clarissa Pinkola Estes, les contes analysés incitent les femmes à se reconnecter à leur force naturelle et instinctive, et à retrouver leur nature sauvage, trop souvent muselée par la société. Ces récits ont une vertu initiatique. Ils aiguissent notre vision du monde et nous invitent à plus de lucidité sur nos choix de vie et sur les

épreuves que nous devons traverser pour nous réaliser. De la même manière, je veux faire de ces séries un ensemble de métaphores puissantes qui éclairent nos choix et réveillent nos aspirations les plus profondes.

L'étude de la cosmologie marine révèle la place historiquement indésirable sinon menaçante du féminin et des femmes à bords des navires. Durant des siècles, les femmes ont eu la réputation de porter malheur sur les bateaux et on leur attribuait la responsabilité de tous leurs maux. Il ne fallait ni embarquer de femme, ni en croiser une sur son chemin avant de monter à bord.

De ces croyances sont nés des rituels pour se protéger du mauvais sort qu'elle créait par leur simple présence. Les cycles de fécondité des femmes étaient également considérées comme nuisibles à la fécondité de la mer et incompatibles avec les activités de pêche.

Paradoxalement, si le genre féminin était convoqué à travers les figures de proues (déesses, muses, sirènes) qui symbolisaient l'âme du navire et étaient censées protéger l'équipage du mauvais augure, à bord des bateaux, les femmes constituaient un tabou (comme le lapin!)

En témoignent ces nombreux dictons : « femmes à bord, diable au lest », « si traitresse que soit la mer, les femmes le sont plus encore », ou encore « deux maux sans remède, le vent et les femmes ».

Si les mœurs ont évolué, et si les femmes sont un peu plus présentes dans ce milieu, toutes celles que j'ai rencontrées disent avoir subi des discriminations, et doivent se battre au quotidien pour faire leur place.

J'ai choisi de garder la figure de la sorcière pour accompagner ces histoires parce qu'elle questionne la place des femmes dans la société et ouvre le chemin de l'imaginaire. Image repoussoir et représentation misogyne depuis la Renaissance, elle se transforme peu à peu en une figure d'une puissance positive, où la femme refusant la soumission aux normes et aux contraintes sociales choisit librement son destin.

En construisant mes séries comme des récits mythologiques, avec des personnalités contemporaines, je cherche à créer des récits initiatiques d'aujourd'hui, capables de résonner avec nos choix de vie, et notre place dans le monde.



Les eaux-fortes

Il est 3h dans le petit port de Ploubazlanec.
L'obscurité dessine à peine les silhouettes des bateaux.
Une barque plate fend les eaux noires de la mer encore calme.
A son bord, Camille rejoint le VAFIAN, amarré un peu plus loin.
Le bateau sur lequel elle pêche depuis quatre ans.

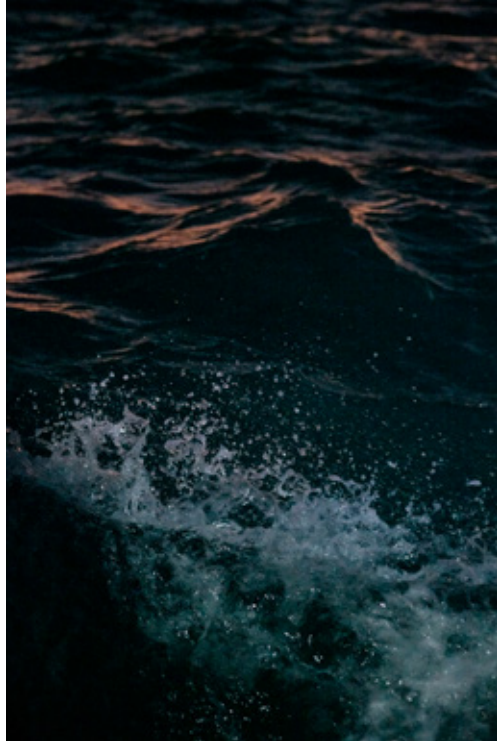
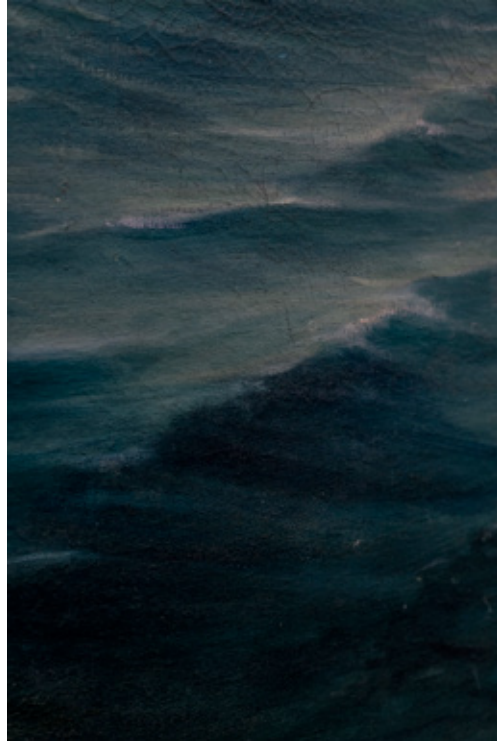
Camille creuse ainsi le sillon de ces femmes fortes et déterminées qui conjurent chaque jour la malédiction de celles qui montent à bord.

Convoqué à travers les figures de proues censées protéger l'équipage du mauvais augure et symbolisant par là même l'âme du navire, le genre féminin était pourtant interdit d'embarquer. Les femmes ont longtemps eu la réputation de porter malheur sur les bateaux et on leur attribuait la responsabilité de tous leurs maux.

« Si traitresse que soit la mer, les femmes le sont plus encore »
" La mer est aussi imprévisible que la femme",
"Femmes à bord, diable au lest"
"Deux maux sans remèdes, le vent et les femmes".

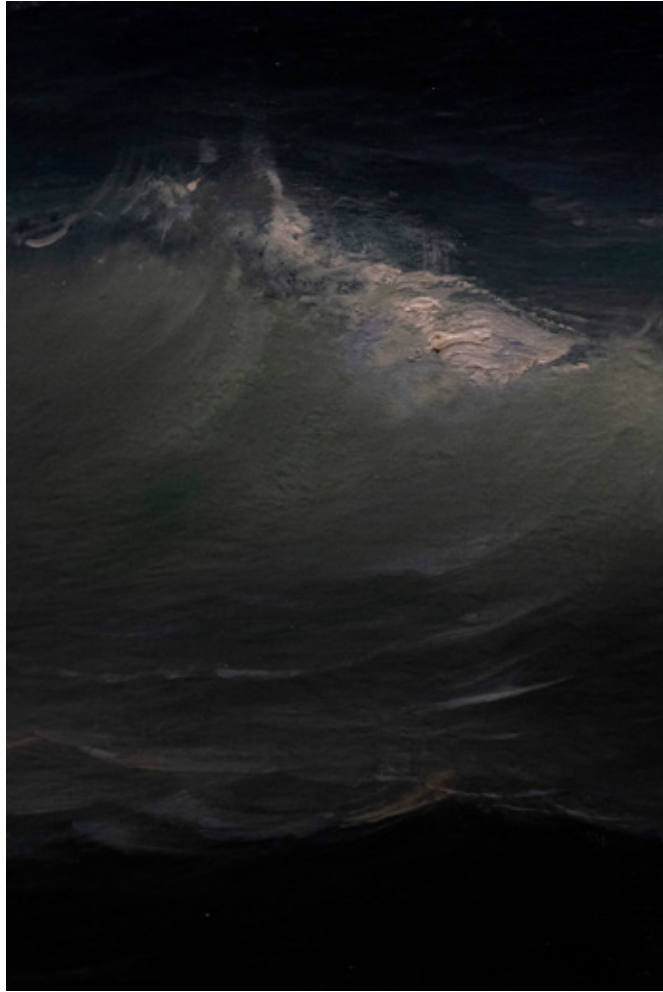
Aujourd'hui encore, même si les moeurs et les croyances ont évolué, rares sont celles qui embarquent pour une saison de pêche...

Camille n'avait pas le pied marin mais elle s'est accrochée.
L'appel de l'océan a vaincu le mal de mer.
Aujourd'hui elle n'imagine pas faire autre chose et elle affronte à chaque marée les vents contraires.

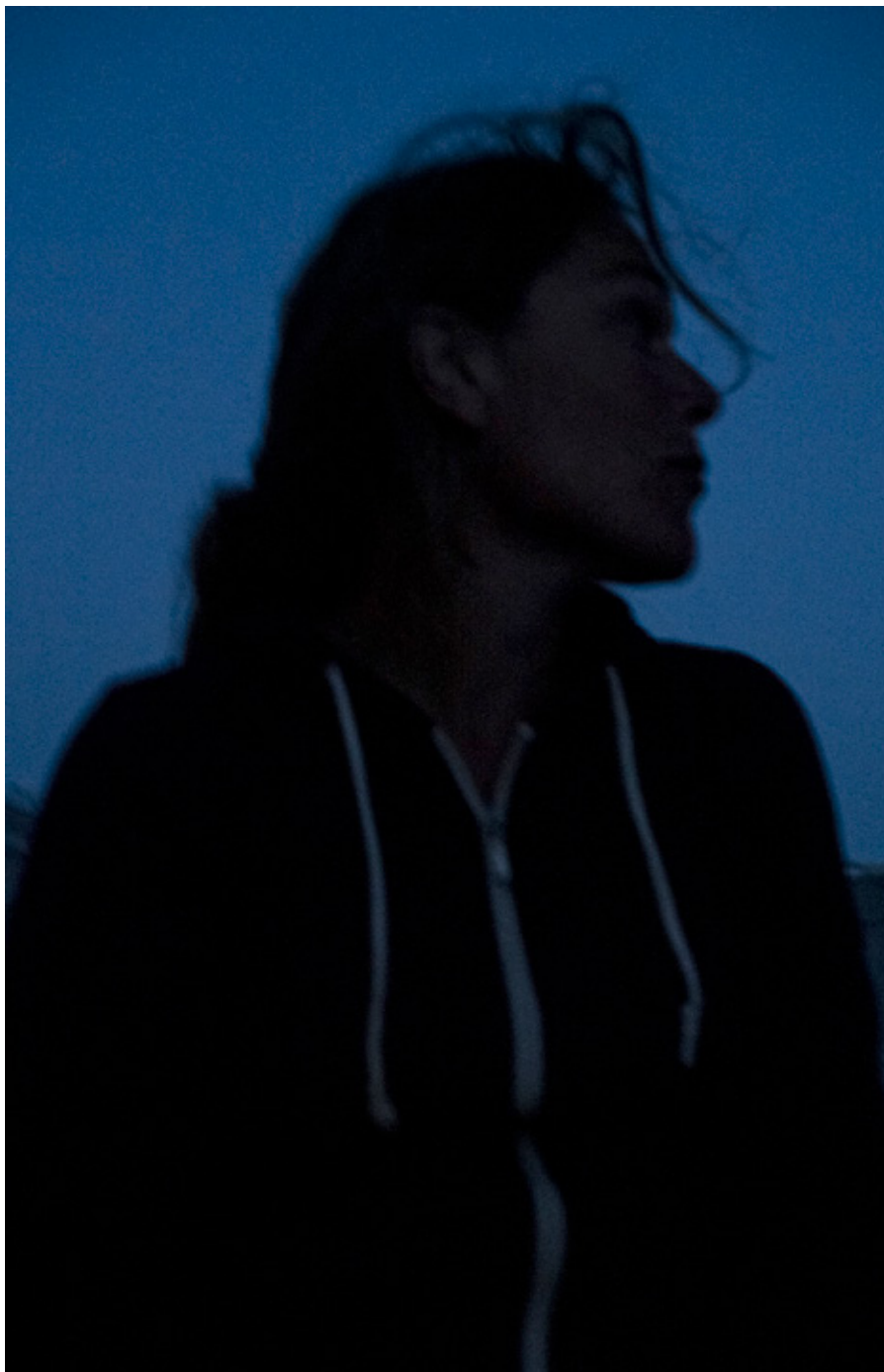












Les filles du vent

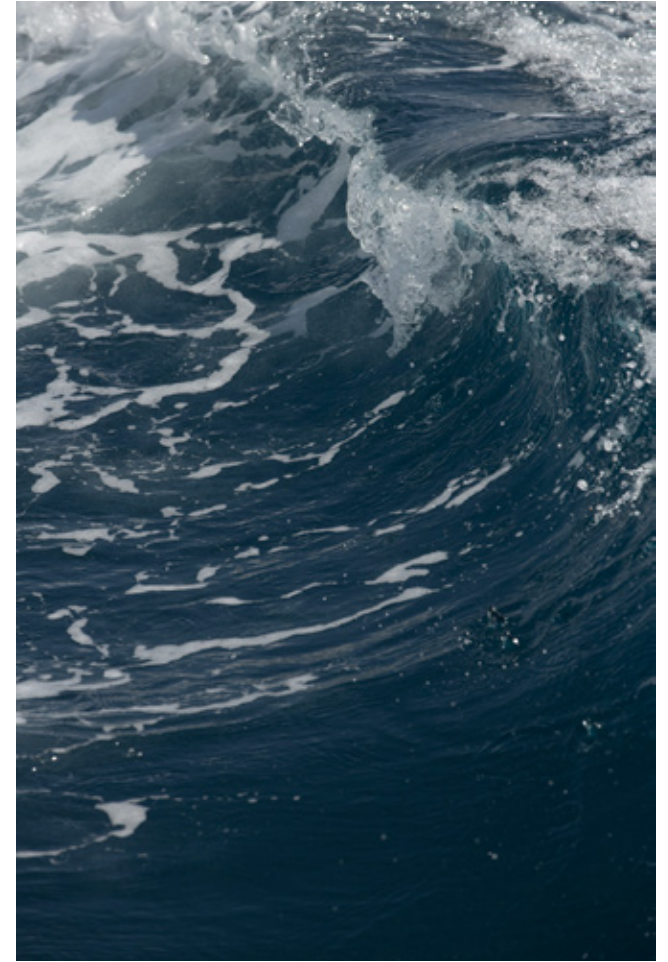
Projet en cours

Il était important pour moi que ce nouveau « conte » sur les femmes et la mer s'ouvre sur cette mer Méditerranée, territoire de récits, qui a vu naître les premiers navigateurs, et Homère, le premier poète de notre culture occidentale, qui en a si bien décrit les courants et les vents, j'y vois un retour à la source de mon premier récit, né dans la baie de Palilles «La main de la sorcière».

Je veux raconter les odysées intimes de ces femmes longtemps cantonnées à des figures de protection à la proue des bateaux et qui en prenant la mer conquièrent leur liberté. Une liberté qui implique des responsabilités multiples. A la fois face aux dangers de la mer, à l'impact sur l'environnement, et finalement à tout ce que cette liberté représente pour les autres.

A travers ces femmes que je rencontre c'est la mer que je cherche. Cette mer qui nous confronte à l'ailleurs, à l'aventure, au voyage. A la fois fascinante et effrayante. Je souhaite explorer la profondeur et l'imaginaire de cet espace à la fois physique, mythologique, antique et littéraire qu'est la mer méditerranée à travers les portraits de femmes qui naviguent dans la région.

Ce nouvel opus autour de navigatrices en mer méditerranée s'inspirera de leur vie pour continuer à tisser l'histoire des femmes et de la mer, entre rêve et réalité. Mon champ n'est pas seulement géographique, il est aussi intérieur. Il s'enracine dans l'appel de la mer dont les femmes ont longtemps été tenues à l'écart, dépossédées. Aujourd'hui elles sont de plus en plus nombreuses à s'en emparer, symbole d'une transformation sociale profonde.



Les premières images de cet opus ont été réalisées en mer Méditerranée dans le cadre du Prix «Résidence pour la photographie» de la fondation des Treilles. Je continue actuellement mon projet en Bretagne avec l'aide du Cnap.



Festival Itinéraires des photographes voyageurs - Bordeaux - Avril 2023

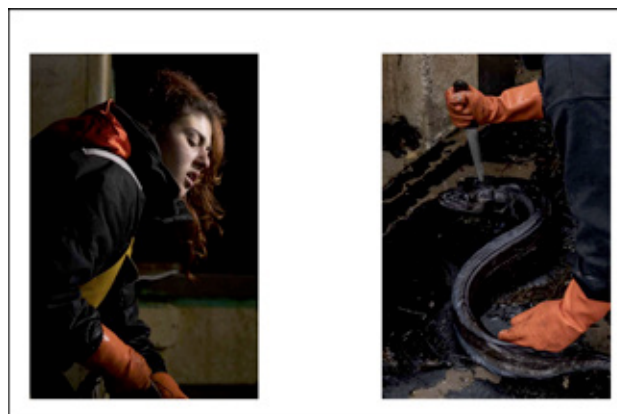


Festival L'homme et la mer
Le Guilvinec
été 2023



Extrait du Portfolio «Les travailleuses de la mer» dans la revue ZADIG

Décembre 2022





Ce projet sur les femmes est la mer a été réalisé grâce au Soutien à la photographie documentaire du CNAP

Ce présent document rend compte de l'état de mes recherches en Novembre 2023.

Toutes les images © Julie Bourges

0684597626

www.juliebourges.com

contact@juliebourges.com